Un élève qui refuse d'écrire

Pour les équipes. Une situation, trois lectures, et une grille pour transposer la vôtre.

Cette situation est composée à partir de plusieurs situations réelles. Aucun élève n'y est reconnaissable.

Il a neuf ans. Il participe à l'oral, souvent bien. Dès qu'il s'agit d'écrire, il pose son stylo, regarde ailleurs, demande à aller boire. Au bout de vingt minutes, il a écrit la date.

On a essayé de l'encourager, de le menacer, de le laisser faire. On lui a donné moins à écrire. Il écrit moins, c'est tout.

L'enseignante dit qu'il pourrait, s'il voulait.

Première lecture : écrire lui coûte trop cher

Si le geste graphique n'est pas automatisé, écrire mobilise presque toute son attention. Il ne reste alors plus rien pour penser ce qu'il écrit. Refuser n'est pas un choix mais une protection : il préserve ce qui lui reste de ressources. Ce qui valide cette lecture : il participe bien à l'oral, et sa production s'effondre dès que la quantité augmente.

Deuxième lecture : l'écrit laisse une trace

L'oral s'efface, l'écrit reste, se corrige et se montre. Un élève qui a beaucoup échoué ne refuse pas la tâche, il refuse la preuve. Ce qui valide cette lecture : il accepte d'écrire au brouillon ou sur une ardoise, et bloque sur le cahier.

Troisième lecture : c'est adressé à quelqu'un

L'écrit est souvent le seul moment où on lui demande de s'exécuter seul, sans échange. Le refus se joue alors dans la relation plutôt que dans la tâche. Ce qui valide cette lecture : il écrit avec un adulte à côté, ou pour une personne précise, et pas pour une autre.

Ce qui a été fait, et ce que ça a donné

Trois choses, en même temps. Sa pensée a été séparée de son geste : il dictait, l'adulte écrivait, et il recopiait une partie seulement. La quantité a été réduite sans que l'exigence baisse : trois phrases attendues, mais vraiment travaillées. Et l'écrit est devenu réversible, au crayon et sur un support effaçable.

Six semaines plus tard, il écrivait de nouveau. Pas parce qu'il était motivé, mais parce qu'écrire ne coûtait plus la même chose. La phrase « il pourrait s'il voulait » n'a plus jamais été prononcée, et c'est peut-être le vrai changement.

1 **Votre situation**

Les faits, sans interprétation

Ce qui se passe, quand, devant qui, et ce qui précède. Si un adjectif décrit l'élève, il n'a pas sa place ici.

La lecture qui vient spontanément

Écrivez-la, même si elle vous gêne. C'est celle qui oriente déjà vos décisions, et la nommer est le seul moyen de la mettre à distance.

Une deuxième lecture, même improbable

Une troisième

Ce qu'on essaie, et pendant combien de temps

Une seule chose, une date de bilan. Si l'essai ne donne rien, c'est une information, pas un échec.

À faire à plusieurs

Seul, on trouve rarement plus d'une lecture : la sienne. L'intérêt de cette page est qu'une autre personne propose celle à laquelle vous ne pensiez pas, et c'est souvent celle qui débloque.

Aucune lecture n'est la bonne

Le but n'est pas de trouver la vraie explication. Il est d'en avoir plusieurs disponibles, parce qu'une seule lecture ferme le champ des interventions possibles.

Un refus qui dure n'est jamais un caprice qui dure. C'est une solution qui fonctionne pour celui qui l'a trouvée.

Caroline Filippi, enseignante spécialisée

J'accompagne à distance des familles et des équipes d'école quand une situation d'élève bloque. Cette fiche est libre : vous pouvez l'imprimer, la transmettre et la diffuser.

enseignaidant.com